

La mission irlandaise-écossaise et Boniface
Approches de la spiritualité du peuple allemand
pour le 100^{ème} anniversaire de la naissance de Joseph Beuys
Renatus Derbidge

Dans l'histoire médiévale précoce de l'Allemagne eut lieu une christianisation violente par l'action missionnaire romaine des peuples germaniques à l'est du Rhin et au nord du Limes. Il s'agit alors d'un affront primordial, on pourrait même affirmer, d'un traumatisme, qui n'a jamais été réparé jusqu'à aujourd'hui. Si nous voulons comprendre la situation actuelle, il peut s'avérer utile de pénétrer jusqu'aux racines du problème, sinon on ne fait toujours que lutter contre des symptômes.

La ville d'Utrecht, au 7^{ème} siècle, était un centre de la mission irlandaise-écossaise et plus tard anglo-saxonne. Saint Willibrord^(a) y œuvra et devint le premier évêque d'Utrecht. Boniface^(b), qui connaissait Willibrord depuis l'Angleterre où il s'était formé auprès de lui, au moment où il entama son activité missionnaire sur le continent. La Frise, au nord et nord-est d'Utrecht, qui avait longtemps résisté à la christianisation, fut évangélisée. Boniface — à l'époque encore sous son nom de naissance Wynfrith, commença son activité missionnaire à Utrecht en 716 et l'y acheva aussi là. En 754, alors qu'il était vénéré comme Apôtre des Allemands, il fut assassiné près de Dokkum en Frise. Je rencontrai aussi à Utrecht, il y a quelque temps un ancien professeur d'école Waldorf nonagénaire, qui défendait la conviction que, sans connaître l'histoire de Boniface et l'importance du courant irlandaise-écossais aux 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} siècles, on ne pouvait comprendre la vénération portée à Adolf Hitler, ni sa prise de pouvoir et le régime de la terreur national-socialiste. Avec cela il exprima quelque chose qui se mit à vivre en mon âme et qui me permit plus tard d'exposer mes idées sur ce sujet.¹

Nous regardons aujourd'hui en arrière sur 76 ans d'éducation populaire et de clarification sur le régime national-socialiste. Celui-ci fut imprégné d'une forte attribution de culpabilité qui n'englobait pas seulement les acteurs du 3^{ème} Reich lui-même mais encore généralement tous les Allemands. Or cette attitude de jugement moralisatrice se maintient jusqu'à aujourd'hui, de sorte que même aux troisième et quatrième générations, on pense encore devoir se sentir coupables. Pourtant cette façon de traiter cette question, plutôt intellectuelle — et donc véritablement en la prenant de l'extérieure — a peu contribué à guérir ou bien à clarifier, parce que, selon moi, elle concerne des choses trop impersonnelles et rate son objectif, en passant à côté de l'être humain. On peut voir cela entre autre dans le fait qu'en général, l'atmosphère semble prévaloir qu'on en a assez et qu'on ne veut véritablement plus rien entendre là-dessus. Chaque écolier allemand se voit confronté sans cesse de nouveau aux films documentaires, longs métrages sur la seconde Guerre mondiale, la persécution des Juifs, les camps de concentration et toutes les autres horreurs de cette époque. Cela mène à une défense, à l'écoeurement — et aux sentiments de culpabilité. Mais justement aussi au sentiment que l'on ne veut pas réellement se confronter profondément avec ces choses, car on ne se voit pas soi-même dans ce qui est ainsi montré. On se sent d'une manière quelconque débordés, désarrimés.

Cela étant se pourrait-il que cette histoire irlandaise-écossaise, presque inconnue jusqu'à aujourd'hui en Allemagne, fût cette « histoire-là dont nous aurions besoin pour pouvoir accepter « notre » destin, notre être, et le transformer, pour autant que nous sommes une part de notre communauté populaire qui est reliée à un « esprit de peuple » ?² Carl Gustav Jung va dans cette direction quand il déclare que Wotan fait toujours son apparition lorsque le Christ-Dieu s'avère trop faible. Il décrit Wotan comme un archétype qui appartient aux Germains [nos Cousins, *ndt*] et avec cela à nous aussi Allemands d'aujourd'hui. Il est caractérisé par un amour de la liberté et par le courage. Mais justement aussi par une vigueur primordiale reliée au monde germanique [« germ-e » en français, désigne d'ailleurs bien une promesse de vie. Non ? *Ndt*]. Selon Jung les Germains n'ont été qu'à moitié christianisés. Car, selon lui, leur « Wotan » leur fut extirpé par le glaive et par la violence, lequel continue de vivoter désormais et de prolonger son existence à présent dans la sous-conscience, tout en étant prêt dans le même temps à refaire surface ; plus cela se produit inconsciemment, plus cela s'avère dévastateur.³ Avec cela, selon moi, Jung met le doigt sur le problème non-résolu de notre passé allemand, lequel revécut en effet dans le troisième Reich d'une manière dévastatrice. Le lien germanique naturel avec la vie sauvage de la nature fut christianisé par le glaive et par la violence et donc certainement opprimé, mais non pas métamorphosé. Et ceci pour porter des fruits, quoiqu'on fit obstacle à la mission irlandaise-écossaise, qui visait, elle, au contraire de celle romaine, à une transformation

- 1 On a régulièrement publié au sujet de Boniface. Il en va autrement pour ce qui est de la littérature sur les irlandais-écossais en Allemagne, qui remonte le plus souvent à plus de cent ans d'âge pour le moins, ou bien qui est si spécifique qu'elle ne circule plus qu'entre spécialistes. Un document important sont les lettres de Boniface conservées qu'il adressa aux papes de l'époque, dont il résulte que l'Allemagne [la Germanie, *ndt*] (plus précisément : Hesse, Thuringe et Bavière) avait été christianisée déjà avant Boniface par les irlandais-écossais. Mais le christianisme irlandais ne fut jamais reconnu par Rome comme une Église ni même pas comme une religion chrétienne, mais caractérisée comme « hérétique » [La même chose revint vers le 10^{ème} et 11^{ème} siècles aux Cathares, dans le sud prospère et riche de la France, convoité par les rois et les barons du Nord. *ndt*]. La « doctrine-erronée » des irlandais-écossais, selon Boniface forme l'objet de sa description dans nombre de ses lettres. En conséquence Boniface fut un réformateur et un organisateur qui intégra la *Mitteuropa* déjà christianisée à l'Église romaine. Voir Reinhold Rau : *Die Briefe des Boniface [les lettres de Boniface]*, Darmstadt 2011.
- 2 En ce qui concerne l'histoire des irlandais-écossais en Allemagne, je me réfère à Johannes Heinrich August Ebrard : *Die Irroschottische Missionkirche des 6., 7. und 8. Jahrhunderts und ihre Verbreitung und Bedeutung auf dem Festland [L'Église missionnaire irlandaise-écossaise des 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} siècles et sa diffusion et portée sur le continent]*, Gütersloh 1932 ; et Walter Delius : *Geschichte der irischen Kirche von ihren Anfängen bis zum 12. Jahrhundert [Histoire de l'Église irlandaise de ses débuts au 12^{ème} siècle]* Munich 1954.
- 3 Voir Carl Gustav Jung : « Wotan » (1936) dans, du même auteur : *Civilisation en transition. Oeuvre complète* Vol.10, Düsseldorf 1995, pp.203-218.

progressive de la sauvagerie païenne, qui avait déjà débuté. Car par l'intervention de Rome, ce processus de métamorphose fut interrompu de vive force et expulsé hors de la conscience.

L'Église irlandaise en Allemagne

Quelle est donc cette histoire à laquelle renvoyait l'ancien professeur Waldorf à Utrecht ? Au moment où Boniface (673-754) — provenant d'Angleterre, où il jouissait déjà d'une haute réputation d'érudit — se lança dans une mission [« d'évangélisation », *ndt*] à partir de 716 dans la Frise et à partir de 718 — pourvu de la bénédiction papale qu'il était allé quêter à Rome — à l'est du Rhin, il y rencontra de nombreuses tribus germaniques. Or, partout où il arrivait, il y avait déjà des Chrétiens, mais justement selon la manière irlandais-écossaise de l'être. Il évita les Saxons qui n'étaient pas christianisés.⁴ La première station de Boniface fut Amöneburg, à proximité de l'actuelle Marburg. Or, il connaissait cette station à partir du récit que lui avait fait Willibrord sur ce lieu, lors de leur mission commune et sans succès en Frise, un lieu où il avait lui-même fait halte en tant que missionnaire auparavant. Willibrord (658-739), qui est aujourd'hui vénéré comme Apôtre des Hollandais, et, comme nous l'avons vu déjà, qui provenait d'Angleterre comme Boniface et était à l'époque évêque d'Utrecht, n'appartint plus du tout au courant chrétien irlandais-écossais, bien qu'il avait été éduqué et formé par celui-ci. Au lieu de suivre ce courant il commença à entrer dans des compromis, d'une part, en approuvant les structures romaines et, d'autre part, en restant cependant fidèle à l'esprit de la mission irlandais-écossaise.

Relevait de l'idéal de cette mission tout d'abord le prêche, ensuite l'enseignement et après la temporisation et la patience. Boniface voulut connaître d'abord un succès immédiat et il méprisa cette règle à l'instar pour lui d'une perte de temps. Pour lui — comme pour Rome — le baptême venait en premier, suivi des mesures qui étaient censées assurer qu'il ne survînt plus de vénération païenne. Certes, Boniface prêchait et enseignait aussi, mais pour lui cela devenait de plus en plus un labeur accessoire et pénible. Or, donc il arriva à Amöneburg et il y rencontra les Germains christianisés par les moines irlandais-écossais. Mais il ne les reconnut pas comme chrétiens, au contraire, il les baptisa, déclara ce processus comme étant une conversion et l'intégra dans le courant de l'Église catholique romain. Par la suite il obtint du pape le plein pouvoir, celui de bénir en tant qu'évêque, de sorte qu'en Austrasie, la partie est de l'empire des Francs, il pouvait gouverner à sa fantaisie. En Bavière, par exemple, où il ne rencontra qu'un seul évêque, il en installa trois autres. Mais par manque de prêtres catholiques, il dut cependant y bénir, il est vrai, des moines irlandais-écossais qui étaient déjà originaires du lieu.

Entre tolérance et dogmatisme

Cela étant on peut naturellement s'interroger sur la différence entre le christianisme irlandais-écossais, encore appelé celtique et ce que Boniface enseignait. L'Église irlandaise n'était pas structurée. Il n'y avait aucun ordre hiérarchique. L'unité de base était le monastère autonome, conduit par un abbé, qui avait des fonctions analogues à celles de l'évêque. Tous les « frères » d'un monastère — de plus il y avait, dès le début, des couvents de femmes — se trouvaient au même rang. Un abbé était élu et les frères se subordonnaient à lui, mais non pas à partir d'une autorité supérieure quelconque, mais par reconnaissance de ses facultés et de sa qualité pour les fonctions estimées de direction et d'exemple. Si l'on n'était pas satisfait de lui, l'abbé pouvait être démis de ses fonctions aussi à tout moment par un vote. Les abbés étaient donc des autorités par leur force spirituelle, leur reconnaissance ne reposait pas sur une nomination d'en haut ou sur un héritage par le sang ou par népotisme. Chaque monastère était autonome et formait une cellule, à partir de laquelle on évangélisait ; tout missionnaire était à son tour aussi autonome et n'était pas obligé de rendre compte à une instance supérieure. Dans le même temps, les monastères étaient extrêmement bien reliés entre eux ; vis-à-vis des princes du monde et aussi de Rome, ils étaient indépendants, mais non pas dans une attitude d'opposition avec les princes. En esprit chacun était libre, il n'y avait pas de dogmes chez les Irlandais-écossais, le dialogue sur les questions spirituelles était hautement considéré et il était ouvertement cultivé constamment sans dogmatisme.

Par conséquent le pape ne les intéressait guère, ni aucune doctrine ou unification de la foi. La foi chrétienne relevait pour eux du plus intime de l'âme, de l'individualité. Elle devait même être découverte par soi-même. Beaucoup de ces éléments étaient naturellement une provocation pour Rome. Cette interprétation « personnelle » de la foi conduisit de fait aussi à quelques perles singulières, par exemple, le rituel du baptême prenait un aspect différent selon le prêtre irlandais-écossais qui officiait. Boniface s'en aigrissait énormément. Il y a une lettre de lui dans laquelle il se laisse aller longuement auprès du Pape à une interprétation personnelle de cette énorme impudence, pour lui.⁵ Les moines irlandais-écossais étaient pour ainsi dire des anarchistes, chacun suivait sa propre et profonde conviction. Avec cela ils étaient en accord avec eux-mêmes et avec le monde. Pour eux, Christ n'était pas un personnage extérieur, au contraire c'était une expérience intime. [On pourrait même aller jusqu'à affirmer ici, aussi d'après les conférences de Rudolf Steiner sur l'Évangile de Jean, que « le Christ les abordait en Frères ». *Ndt*] Ainsi rayonnaient-ils d'une absence d'autorité, ils se trouvaient profondément en paix et ils furent reconnus comme saints et respectés. Il n'y eut autant dire aucun martyr parmi eux puisqu'on ne les combattait pas. Par leurs manières, ils ne devaient jamais convaincre personne de force, ils étaient au contraire des exemples et ils furent donc imités.

Étant donné que les sources historiques sont maigres, pour être capables de soutenir une image telle que celle que je suis en train d'esquisser ici et qu'il existe aussi d'autres descriptions prétendument contradictoires, il faut redoubler de

4 À l'occasion de quoi des indications existent qui laissent penser qu'à l'époque les Saxons avaient aussi déjà été partiellement christianisés par les moines irlandais-écossais, voir Otto Wissig : *op. cit.*

5 Voir Reinhold Rau : *op. cit.*

prudence et développer une écoute subtile et précise. Lorsqu'on rapporte que Saint Gall et Saint Colomban évangélisèrent « de vive force »⁶ à Tuggen sur le lac de Zurich, alors ceci doit être considéré dans le contexte de la situation, de l'époque et des intentions des auteurs. Au lieu de prendre au pied de la lettre les récits de l'hagiographe Jonas de Bobbio, il est important de tenir compte de quelle déclaration d'ensemble on entend donner avec la description de cette scène et quelles images ou analogies sont employées aux biographies d'autre saints. Si Gall et Colomban eussent soulevé les gens contre eux, il serait presque impensable qu'ils n'eussent point connu la mort. Précisément Gall, qui avait appris le dialecte et la langue des peuples qu'il évangélisait, entraient beaucoup plus dans une profonde relation avec eux. Il ne voulut même plus quitter Bregenz [Autriche, *ndt*] et la région de Saint-Gall et continuer avec Colomban, étant donné qu'il n'avait pas le courage d'abandonner à leur sort les gens du lieu.

Une autre exigence lors de l'interprétation de la mission irlando-écossaise, c'est principalement le fait de parler de « mission », ce qui provoque déjà des associations, telles que des images et sentiments négatifs. On ferait mieux de faire comme Jakob Streit en parlant « d'offre de foi » selon la manière des *Culdeer*⁷ irlando-écossais, qui vivaient modestement en anachorètes et étaient simplement recherchés par la population à l'instar de conseillers, conciliateurs et guérisseurs. Cette christianisation réussissait au moyen d'une lente accommodation de la population au christianisme au moyen de l'exemple vécu réellement présent.

Or les Germains pouvaient respecter cet élément individualiste et même l'admirer en effet. Cela correspondait à leur amour de la liberté et à leur propre nature volontaire. Rome, par contre, uniformisait la foi par des dogmes donnés d'avance auxquels tout un(e) chacun(e) devait se tenir et se soumettre. Mais avec cela, Christ devient étranger à l'âme de cœur (*Gemüt*) du peuple. Les irlando-écossais toléraient aussi des formes mixtes de foi dans la population, des éléments païens pouvaient continuer de vivre dans la population et lentement évoluer d'eux-mêmes et adopter des formes nouvelles en étant christianisés ainsi de l'intérieur. Or Rome interdisait une telle tolérance. Ainsi ne pouvait-elle imposer ses représentations qu'au moyen du « bras séculier » des rois francs [ce qui impliquait aussitôt la corruption politique de la foi catholique romaine, *ndt*] lesquels concoctaient de leur côté leurs propres revendications de pouvoir en les consolidant et en les assurant au moyen d'une alliance avec l'Église romaine. Les francs n'étaient guère maniérés en cette matière. L'adoration des idoles, le port des symboles païens ou l'évitement du baptême étaient punis par des peines draconiennes, ce qui justement ne faisait guère aimer l'Église par le peuple.

Rome stoppa donc une christianisation paisible qui allait à la rencontre des Germains et des Celtes selon leurs manières et esprits à eux.⁸ Par l'œuvre des irlando-écossais, les âmes des êtres humains avaient déjà commencé à s'ouvrir au christianisme. Si cette mission irlando-écossaise n'avait pas été violemment interrompue et, sous le pouvoir du glaive, détournée dans le temporel d'ici-bas, alors cette âme des Germains et des Celtes aux expériences intérieures si profondes et si percevantes dans leurs richesses, eût pu se métamorphoser en un monde intérieur différencié et paisible qui eût pu se relier à Jésus-Christ.⁹ Cela ne pouvait avoir lieu que d'une manière restreinte par la mission romaine — et non pas en harmonie avec des traditions antérieures, de la mythologie populaires, etc. Au lieu de cela, en 723, Boniface abattit le *Donareich*, un arbre sacré qui se trouvait¹⁰ à proximité de Geismar, dans le nord de la Hesse. Juste 50 ans plus tard, en 772, Charlemagne détruisit l'*Irminsul*, un lieu sacré des Saxons qui avait à la fois un sens religieux et un sens politique. Comme son oncle Carloman, en 746 à Cannstatt, avait exterminé la classe dirigeante alémanique, Charlemagne fit mourir par le jugement sanglant de Verdun un millier de Saxons. Les anciennes traditions et coutumes furent opprimées, interdites, et beaucoup de leur servants exterminés de manière sanglante. Ce que cela provoqua, ce fut en vérité foncièrement un traumatisme. Au plan psycho-analytique, c'est donc une scission qui eut lieu.

Beuys guérit l'histoire

Revenir au temps présent. L'œuvre du paysage « *Sept mille chênes* » que présenta Joseph Beuys en 1982 à la *Dokumenta 7*, à Kassel, est un exemple d'un travail de guérison authentique. C'est à la fois symbolique et réel. Avec cela Beuys intervient très profondément — jusqu'aux racines celtiques des Allemands. L'œuvre est multi-facettes et on pourrait beaucoup écrire dessus — par exemple la manière dont il en finança la totalité lui-même.¹¹ Qu'une seule en soit dégagée ici : Beuys veilla à ce que des arbres, en particulier des chênes, fussent plantés partout dans la ville de Kassel de sorte que la nature pénétrât aussi dans cette ville, à l'époque très désolée. Le sous-titre de l'action avait la teneur correspondante « *Stadtverwaltung statt*

6 Voir Karl Suso Franck (éditeur) : *Mönchsleben [vie de moine], III* — Jonas von Bobbio : *Leben des Kolumban [vie de Columban]* — Wetti : *Leben des Gallus [Vie de Gall]*, St. Ottilien 2011.

7 Voir Jakob Streit : *Sonne und Kreuz*, Stuttgart 2017.

8 Malgré cela il faut nous représenter la Hesse, le Thuringe et la Bavière (et l'Allemagne au sud du *Limes* de l'époque) aux 7^{ème} et 8^{ème} siècles et en partie jusqu'aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles comme imprégnés d'un christianisme irlando-écossais. Il y avait d'innombrables chapelles, communautés et monastères, par exemple, les sept « églises écossaises » dans la Wetterau, voir Waldemar Küther : *Die Wüstung Hausen [Les demeures au désert [?, *ndt*]]*, Gießen 1971. Le christianisme celtique est une part de l'histoire allemande et certes non pas pendant une brève période, mais au contraire pendant la totalité du Moyen-Âge précoce.

9 Voir la conférence du soir du 12 juin 1910, dans Rudolf Steiner : *La mission spirituelle de quelques peuples individuels (GA 121)*, Bâle 2017 et ce qui est dit au sujet de l'âme du peuple celte qui s'est métamorphosée en un christianisme ésotérique. [la situation est analogiquement la même pour les Cathares, dont le christianisme de Jean, ne put que se métamorphoser en christianisme ésotérique sous la violence de la répression d'Innocent III (voir les œuvres de Déodat Roché et José Dupré). *Ndt*]

10 Que Boniface, ce jour-là, ne trouva pas la mort du martyr, renvoie d'abord au fait que les gens du lieu étaient déjà christianisés. En outre, il était aussi accompagné d'une escouade armée.

11 Voir Fondation 7000 chênes (éditeur) : *30 Jahre Joseph Beuys 7000 Eichen [Trente ans de Joseph Beuys 7000 chênes]*, Cologne 2012.

Stadtverwaltung [Remboiser la ville au lieu de la gérer] ». À côté de chaque arbre, il fit « planter » verticalement une stèle de basalte. À côté de chaque arbre jeune et frêle qui commençait à bourgeonner, devait se trouver ce qui était devenu vieux à l'instar d'un veilleur. À partir de la perspective que nous avons aujourd'hui — et dans le contexte de cet article — la force symbolique de cet acte est encore bien plus puissante : Beuys, ressemblant à un chamane, saisit au moment juste quelque chose de très ancien, qui se trouvait pour ainsi dire dans l'air, et le fondit en quelque chose de totalement moderne qui s'étend loin dans le futur.¹²

Qu'est-ce qui émerge avec cette préoccupation de planter 7000 chênes « en arrière-plan » de cette image ? L'antique caverne d'initiation druidique sur l'île des Hébrides Staffa, en Écosse, est un dôme naturel formé à partir de colonnes de basalte. Staffa, dans sa puissance, se trouve dans le plus grand contraste avec Iona, l'île sacrée du christianisme celtique qui se trouve à portée de vue. Celle-ci est charmante, douce, délicate et pure. De là des moines partirent bien évangéliser le domaine de l'Allemagne actuelle. Ce contraste constitue l'essence des moines Irlando-écossais : amour à l'égard de la nature indomptée en harmonie avec une intériorité riche et paisible. Tous les lieux irlando-écossais recèlent sous une forme quelconque ces deux éléments : vie sauvage, âpreté, proximité de la nature et dans le même temps des paysages charmants. Comme si les moines celtiques dans leur *peregrinatio* — dans le renoncement volontaire au pays natal tant aimé pour suivre le Christ — étaient toujours en quête de lieux où il retrouvaient les deux îles en autant de métamorphoses. Ainsi Amöneburg est-il un mont conique, vertical et basaltique entouré de prairies humides et prolifiques, aujourd'hui un domaine naturel protégé. Ici, cela grouille de vie dans l'environnement des lieux culturels celtes et la large vallée est comme une Iona allongée.

Beuys était un guérisseur. Dans l'action artistique *I like America and America likes me* (1974), il thématiza le traumatisme du continent nord-américain et démontra une sorte de conciliation en se liant d'amitié avec un coyote, le symbole pour tout ce qui était primordial et qui fut refoulé par les colons européens. Trois jours durant, il séjourna dans une galerie new-yorkaise dans un espace aménagé avec l'animal et communiqua avec lui. Avec les *7000-chênes* il intervient dans ce qui fut repoussé et opprimé en allant le rechercher dans le passé germanique-celtique et le transformer en quelque chose de nouveau et d'actuel. Une telle œuvre d'art apparaît comme créée à partir de l'esprit irlando-écossais et associée de manière archétype à la mission de celui-ci. Beuys configurait avec cela un changement paisible énormément productif et hiérarchique dans le même temps pour une ville. Le projet était participatif, une pratique sociale à laquelle collaborèrent de nombreuses personnes et se déroula aux yeux de tous, dans le cadre d'une exposition internationale — et à la fin des fins, ce projet n'était pourtant qu'intérieurement saisissable. Quelque chose de purement humain et futuriste venait ici en accord avec la nature. Ce n'est qu'au jour d'aujourd'hui, à savoir après 2012, après 30 ans du jubilé de l'œuvre d'art, qu'on peut affirmer que la population est fière de « son » Beuys, de sorte que l'œuvre est parvenue à sa fin et fut en quelque sorte comprise. Or Beuys eut à lutter à son époque contre des résistances et des incompréhensions, à l'occasion il rencontra déjà aussi de nombreux partisans enthousiastes qui possédaient une certaine compréhension intuitive de l'aspect visionnaire et porteur de ses idées.¹³

Foi intérieure et foi extérieure

Ne connaître et n'étudier que l'histoire, souvent ne suffit pas. Une histoire est toujours aussi ancrée au lieu, c'est une identité d'un lieu. Une colonne de basalte est un *statement* [en anglais dans le texte, *ndt*] — une déclaration. On plante des arbres pour qu'ils puissent demeurer là et se développer. Ce sont des points d'acupuncture auxquels des relations sont fondées — temporelles comme spatiales — et avec cela, ce sont aussi des êtres vivants qui exhortent, des témoignages, des monuments, des portes du futur. Une guérison doit être « ancrée ». Pour commémorer la souffrance des Juifs, des politiciens voyagent par exemple sur les lieux des événements ou bien au lieu mémoriel central de « Yad Vashem » à Jérusalem. Mais il vaut non seulement de visiter ces lieux, mais aussi de se réconcilier avec ces lieux, c'est-à-dire de les percevoir de neuf, d'y ressentir la situation historique. Ainsi peut-on le faire en sentant la « brise celtique » sur sa peau à Glauburg dans la Hesse, sur le contrefort sud du Vogelberg, y « voir intérieurement » les irlando-écossais qui s'y sont installés étant donné qu'ils avaient besoin d'une telle brise pour pouvoir respirer.¹⁴ On doit aller ressentir ces lieux des irlando-écossais d'où émane encore l'affection nostalgique qu'ils avaient pour leur patrie spirituelle. Se trouver au lac de Constance, à Bregenz, près du monastère Mehrerau, là où vraisemblablement Colomban et Gall avaient leur chapelle et levaient leur regard vers l'ouest, au-dessus du lac en direction de leur patrie spirituelle irlando-écossaise, vers l'ouest, ainsi on embrasse la longueur totale du lac, qui agit là à l'instar d'une mer. Dans la brume bleuâtre au loin, on reconnaît quelques îles et la bande de terre séparant le lac supérieur et celui inférieur. Tel une illumination qui traverse l'âme : « Iona ! », là derrière les flots, c'est là qu'elle est ! » *La peregrinatio*, le « martyr blanc » de la vie de l'esprit et de l'âme, le renoncement libre et volontaire au pays natal pour mener en messagers de la foi une vie simple en contrées étrangères — ce sacrifice et son action éducatrice sur l'âme n'est à comprendre que si l'on connaît un amour de son pays natal. Et celui qui connaît Iona ou l'Irlande, peut bien comprendre cela, combien on peut aimer énormément ces lieux.

12 Dans le *Spiegel* 47 du 15 novembre 1981 le premier titre historique était paru sur la mort des forêts. Le thème domina là-dessus le débat public et contribua à porter les Verts au *Bundestag* en mars 1983. Cette coïncidence démontre combien Beuys était proche de l'esprit du temps.

13 Voir Rhea Thönges-Stringaris : *Joseph Beuys in Kassel [Joseph Beuys à Kassel]*, Düsseldorf 2017.

14 De 1994 à 2000, on a fait des fouilles sur l'oppidum de Glauburg, l'un des lieux les plus importa d'installation celtes en Allemagne et on y a découvert la statue d'un prince celte [Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Glauburg#La_tombe_princi%C3%A8re *ndt*].

Boniface était, quant à lui au fond, un être humain moderne. Il ne mobilisait plus sa vertu à partir d'une expérience personnelle directe, comme le firent encore les irlando-écossais, mais plutôt à partir de convictions et d'idéaux. En cela, il n'était en aucun cas poussé seulement par avidité de pouvoir, reconnaissance et réussite, car il se mouvait aussi en étant poussé par une foi authentique. Colomban et ses coreligionnaires étaient des êtres humains différents. Un désir presque aveugle les attirait au loin. Ils flairaient que renoncement, dessaisissement de soi, modestie et solitude, éveillaient quelque chose en l'âme, pour préciser la proximité de l'esprit, une intime connaissance de l'esprit. Qui renonce à tout, vit dans le présent et n'est plus entravé par les peurs. Or cette qualité spirituelle intérieure, c'était celle que connaissaient les Germains et les Celtes de la *Mitteleuropa* — qu'ils reconnurent et connaissaient. Pourtant l'histoire des irlando-écossais fut refoulée, passée sous silence et ignorée — jusqu'à présent.¹⁵

Les destructions de sanctuaires comme le *Donareich* ou bien du *Irmisul* furent des actions symboliques. Ce sont des images véridiques du fait qu'une spiritualité reliée à la nature, laquelle apparaît inconciliable avec le christianisme d'empreinte romaine, fut violemment exterminée. Mais tout ne disparaît jamais complètement, quand bien même extérieurement il n'en reste plus rien. Cela s'enfonce dans une sous-conscience collective où cela sommeille jusqu'à aujourd'hui — ou pour mieux dire, « cela fait du boucan dans l'inconscient ». Que Hitler rencontra tant de succès, au point d'enthousiasmer ainsi des millions de personnes — cela peut à peine s'interpréter autrement qu'en admettant que quelque chose de profondément enfoncé dans l'inconscient collectif se sentit alors interpellé et libéré, au point qu'alors un héritage oublié et opprimé — prétendument tel — put revivre. C'est ainsi que l'interpréta en tout cas C.G. Jung. Là où un méfait ne n'est pas repris en conscience de neuf, il continue d'agir en détruisant, tout particulièrement ensuite lorsqu'il est inconsciemment activé. Précisément la situation actuelle du monde révèle que cette histoire, tout comme avant, est dans l'attente impatiente d'être retravaillée de neuf.

Histoire vivante

Cela étant on pourrait se demander si un traumatisme d'il y a 1300 ans pût exister. Pour cela, il vaut de se permettre une perspective spirituelle sur cette question de savoir ce qu'est principalement un peuple en tant que tel. Tout être humain qui se trouve sur le chemin d'une incarnation « se revêt », pour le dire ainsi, de la Terre. Il construit son corps astral à partir de l'astralité du monde, son corps éthérique de l'éther du monde et de celui de la Terre et par l'intermédiaire de ses parents il se forme un corps physique. Nonobstant pas seulement cela : car il se relie tout concrètement avec la Terre. Tout d'abord avec l'essence de la planète entière, puis avec celle d'un continent et finalement avec l'essence qui appartient à chaque pays dans lequel l'âme désire s'incarner. Or une telle essence ne représente pas seulement les qualités géologiques, géographiques et climatiques de la région du monde concernée, mais encore et également les êtres humains qui y résident, leur culture et leur histoire. Attendu que ces essences diverses, hiérarchiquement structurées, incorporent pour ainsi dire un extrait, formant une situation d'alliage spécifique au lieu, elles octroient à l'être humain en train de s'incarner sur son chemin vers la naissance, un « tissu » spirituel imprégnant inconsciemment son corps vivant (*Leib*) et son âme, telle une structure de tonalité dans la vie. Mais aussi par les gènes et la socialisation, l'âme absorbe des éléments d'histoires locales et universelles qu'elle s'approprie de manière inconsciente. Autrement dit : ce qui dans l'histoire est associé à des lieux et des cultures déterminés, se voit aussi partiellement hérité. L'être humain qui est en train de s'incarner est ainsi spécifiquement imprégné et formé, à chaque fois et occasion-là où il s'incarne. Et aussi « l'esprit » qui fut rendu malade (*gekränkte*) et qui ne put donc jamais devenir totalement « celui du peuple allemand » fut, est et sera donc une partie de tout un chacun qui dans ce territoire s'incarne.

Or une telle appropriation, ou selon le cas, une union des essences de l'individualité propre avec l'esprit du peuple, s'ensuit même ensuite alors que les êtres humains commencent bien plus tard seulement à s'identifier avec une autre culture et un autre pays, car il y sont éduqués, apprennent la langue et s'approprient la culture. L'écrivain germanophone, originaire de Mongolie, Galsan Tschinag, décrit cela d'une manière totalement merveilleuse dans son œuvre autobiographique ou bien dans ses *interviews*.¹⁶ De même Narvid Kermani, qui semble mieux comprendre les Allemands et le christianisme que maints natifs allemands.

L'âme s'est-elle à présent revêtue de « l'esprit du peuple », alors une partie d'elle, et un antique traumatisme collectif, devient le sien personnellement, sans qu'on en soi vraiment conscient pour autant. « Je ne sais pas comment cela m'est arrivé, cela s'est emparé de moi comme un revenant », m'a rapporté mon grand-père, au sujet de son implication dans le troisième *Reich*. Et « en 1945, le revenant était soudain comme parti ». Dans un regard et un examen rétrospectifs, les gens ne se reconnaissent même plus eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle il est si important d'appréhender consciemment ce par quoi la vie de l'âme a été revêtue et si nécessaire de la transformer consciemment. Vu ainsi l'épisode spirituel Irlando-écossais n'est plus un thème spécialisé, en marge de l'histoire religieuse, mais au contraire un élément de l'histoire européenne. Septante-six ans après la fin de la seconde Guerre mondiale et dans l'année où nous célébrons le centenaire de

15 Ainsi, Lutz E. Von Padberg écrit par exemple, dans ses textes de vulgarisation scientifique que Boniface a évangélisé et christianisé le premier en Allemagne, voir du même auteur : *Die Christianisierung Europas im Mittelalter [La christianisation de l'Europe au Moyen-Âge]*, Stuttgart 19989 et aussi chez Hans Werner Goetz : *Europa im Mittelalter 500-1050 [L'Europe du Moyen-Âge précoce 500-1050]* Stuttgart 2003 qui sautent à pieds joints la christianisation irlando-écossaise en Europe et ne présentent que Boniface en apôtre des Germains. [Toutes ces personnes ne sont perdues dans les brumes des *Niebelungen*, de même que Heny Bogdan dans son *Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours*, dont je donne un bref passage qui en témoigne également ici-bas. *Ndt*]

16 Voir Galsan Tschinag : *Kennst Du das Land ? [Connaît-tu le pays ?]* et Narvid Kermani : *Ungläubiges Staunen. Über Das Christentum [Surprise incroyable. Sur le christianisme]*, (Munich 2015)

la naissance de Joseph Beuys, nous pouvons le regarder comme quelqu'un qui possédait comme personne d'autre, un tel flair subtil pour cette thématique et œuvra pour une transformation de l'ancien traumatisme.

La crise générale de la culture occidentale est d'une part une crise de l'humanité simplement et, d'autre part, une crise que nous, en Allemagne, nous pouvons particulièrement éprouver à la question de savoir ce que peut bien signifier cet énigmatique terme « *deutsch* ». Cette crise est tout particulièrement une crise d'identité.¹⁷ Qui sait qui il est et d'où il vient n'est plus guère si aisément manipulable. Beuys a ici produit, par son travail de guérison, quelque chose d'important et de vécu en avance. Une voie pour continuer ce travail peut consister, comme on l'a vu, à percevoir intimement les lieux où s'est déroulée l'œuvre irlando-écossaise pour en percevoir et raviver le potentiel qui sommeille en nous. De cette manière peut progressivement advenir un nouveau sentiment de l'histoire au-delà des seuls faits qu'on ne peut autrement appréhender que sèchement et froidement. De fausses évolutions peuvent en être corrigées et des oppressions peuvent s'y voir intégrées. En définitive, il s'agit de concilier en nous le vieux Wotan et le Christ et de le délivrer dans un christianisme qui laisse ressusciter l'antique spiritualité de la nature des Celtes et des Germains sous une forme métamorphosée. Alors l'esprit de la population allemande, libéré de ses ombres, renaît à une nouvelle vertu.

Die Drei 3/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Renatus Derbidge, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf* [École et profession] à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements théoriques cognitifs du goethéanisme, actuellement collaborateur au département des sciences naturelles du Goethéanum, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et rythmes cosmiques. — Il est co-fondateur de l'initiative *Coup d'oeil — né pour voir, cultivé pour contempler* [Anblick — zum Sehen geboren, zum Schauen bestellt], et initiateur de la *Summer School Iona and Isle of Mull* [voir aussi à ce sujet son article de 2015 dans Die Drei 12/2015, (traduit en français DDRD1215.Doc) *Ndl*]

Petit complément historique annexe et conventionnel (sous la seule responsabilité du traducteur et destiné uniquement à ses correspondants français et belges)

(a) **Willibrord ou Willibrord** (saint) ~658, en Northumbrie ~739 Ethernach, Luxembourg. Moine anglais. Disciple de saint Willfrid, il évangélisa la Frise, la Flandre, le Luxembourg, et devint archevêque d'Utrecht (695-696).

(b) **Boniface (Wynfrith)** (saint) ~v. 675, Kirton, Wessex, près de Dokkum, Frise. Missionnaire anglais. Archevêque de Mayence (751), il tenta d'évangéliser les Saxons. (*Maxidico*)

[**De Henry Bogdan** : « À la fin du 7^{ème} siècle et au 8^{ème} siècle, ce furent des moines d'origine anglo-saxonne qui jouèrent le rôle principal dans l'évangélisation de la Germanie. Vers 690, le moine Willibrord, originaire de Northumbrie, s'installa à Utrecht d'où il mena une action évangélisatrice en Frise avec l'appui des Pippinides et de la papauté : Pépin de Herstal lui confia la direction de l'abbaye d'Echternach. Willibrord avait été rejoint à Utrecht par un moine d'Exeter, Wynfrith. Le pape le chargea de « porter la parole de Dieu aux nations incrédules ». En 719 Wynfrith prit la route de Thuringe pour y poursuivre l'œuvre entreprise par saint Kilian, puis il se rendit en Hesse où il convertit plusieurs milliers de païens. En 722, il alla rendre compte de son action au pape Grégoire II qui le consacra évêque de Germanie. Wynfrith prit alors le nom de **Boniface**, traduction de son nom saxon « qui procure la paix [de fait et en réalité « *la pax romana catholica nominum* », DK]. Le pape le chargea d'une mission auprès de Charles Martel. Boniface continua son action missionnaire en Germanie, avec succès, ce qui lui valut en 732 de recevoir le *palium* qui lui donnait le droit de nommer directement les évêques de nouveaux diocèses en cours d'organisation. Après avoir jeté les bases de l'organisation de l'Église en Thuringe et en Hesse, Boniface se rendit en Bavière où il poursuivit l'œuvre entreprise au début du 8^{ème} siècle par saint Emmeran et saint Rupert. En accord avec le duc, Boniface organisa en 739 les quatre évêchés de Bavière : Salzbourg, Passau, Ratisbonne et Freising. Il implanta aussi de nombreux monastères destinés à former les cadres de l'Église de Germanie, tel celui de Fulda qui allait devenir au 10^{ème} siècle un centre important de spiritualité, d'art et d'érudition à l'époque de l'abbé Raban Maur (822-842) ; c'est à Fulda que fut rédigé le *Chant de Hildebrand*, le premier monument de la littérature allemande. (fin provisoire de citation)

[Pour avoir un élément de comparaison ici (« *mais comparaison n'est pas raison* », je sais bien!) : Le *Chant de Hildebrand* précède de 40 ans environ la *Cantilène de Sainte Eulalie* [https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9quence_de_sainte_Eulalie], le plus vieux document écrit qui fut vraisemblablement rédigé d'ailleurs ici, à l'abbaye de Hasnon (59178), dont l'abbaye aux femmes fut autorisée plus tard à créer la première école de la région du Nord de la France, par un édit de Charlemagne dès 792. La cantilène, elle, ne fut découverte à la bibliothèque de Valenciennes qu'en 1837, où se trouvent de rares ouvrages de cette abbaye bénédictine dont le trésor d'érudition extraordinaire fut dispersé (jusqu'à Bruxelles) et dilapidé à la Révolution française et les habitants de Hasnon et de Millonfosse. Voir *Histoire de l'abbaye Saint Pierre de Hasnon* par l'abbé Jules Dewez -Membre de la Commission historique du Nord, 1890 (Imprimerie Salésienne) LILLE . D.K.]

« (reprise de la citation) Au milieu du 8^{ème} siècle, avec l'appui de la papauté et des Pippinides, Charles Martel et Pépin le Bref, saint Boniface était parvenu à évangéliser une grande partie des Germains d'outre-Rhin. L'élévation en 751 de l'évêché de Mayence au rang d'archevêché fit de ce siège la métropole de toute la Germanie ; son titulaire Boniface allait devenir le saint patron de l'Église allemande. À la mort de Boniface, en 754, massacré près de Dokkum au cours d'une dernière mission en Frise. L'Église de Germanie [d'obédience catholique romaine, déjà, donc pour Henry Bogdan, *ndt*] était solidement implantée. Seuls les Saxons demeuraient païens. (fin de citation) » (Henri Bogdan : *Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours*, Perrin 1999-2003, p.49-50)]

17 Je ne saurais trop recommander aux lecteurs français l'ouvrage d'Ernst Boldt, *De Luther à Steiner*, paru en 1921, du vivant encore de Rudolf Steiner, qui fait le lien important entre le libérateur de la conscience religieuse que fut Luther (dont nous célébrâmes en 2017 le demi-millénaire des 95 thèses) et l'investigateur de l'esprit Steiner. (Traduction française sur simple demande). Note du traducteur.